

prions de ne pas plus croire à cette histoire des quatre cents piastres qu'il ne croit à celle des rideaux de M. Fabre, le grand pontife de l'*Evénement*. Mais enfin, puisqu'il est si désireux de savoir où en est la *Gazette vis-à-vis* le Gouvernement de la Province, à propos d'octrois, nous lui avouons bien ingénument que depuis un an elle en a reçu *trois trente sous*, et encore pour prix d'annonces. Si ces *trois trente sous* suffisent pour le calmer, M. le propriétaire de la *Gazette* est tout disposé à les lui expédier.

Le *Journal* nous reproché de régenter nos supérieurs ecclésiastiques. Serait-il assez complaisant pour s'expliquer là-dessus? En attendant, nous lui demandons comment il se fait qu'en le combattant sur l'infailibilité personnelle du Pape nous régenterions nos supérieurs ecclésiastiques. De qui cette feuille tient-elle la sainte autorité dont elle s'affuble aujourd'hui? Depuis quel temps? Est-ce depuis qu'elle a parlé sur l'infailibilité du Pape, l'Immaculée Conception, la procession du Saint-Esprit?

M. l'écrivain du *Journal* veut que nous laissions là les questions dont nous nous occupons, questions qui dépassent *naturellement* le niveau de nos connaissances, puisque les *maîtres* en la matière s'y perdent. Il est d'opinion que les *maîtres* s'y perdent, parce qu'il s'y est embourbé et qu'il est resté pris. La preuve n'est pas forte. S'il ne fallait traiter que les questions où il ne s'embourbe pas, on ne parlerait pas de grand'chose.

Mêlant ensemble les choses les plus disparates, il affirme qu'il imprimerait *quatre gazettes*, comme la nôtre, pour quatre cents piastres, et que de plus, il *imprimerait les abonnés à part*. C'est vraiment merveilleux. Ce n'est pas là ce qu'il veut dire, mais sa phrase iroquoise, mal traduite en français, signifie cela. La pensée qu'il s'efforce de rendre est aussi fautive que le tour qu'il emploie. S'il est capable, et à si peu de frais, de publier quatre gazettes agricoles excellentes, que ne se met-il à l'œuvre? Il manque donc de ce beau dévouement dont il parle avec tant de jactance, puisqu'il néglige de rendre un grand service au pays, le pouvant si facilement.

Monsieur finit par nous lancer ces mots: "Je ne suis pas d'humeur à subir de pression, de quelque côté qu'elle vienne, qu'on se le tienne pour dit." Nous lui répondrons là-dessus de vouloir bien garder pour ceux de sa boutique ce ton et ces airs de sultan. Qu'il relise les beaux textes de St. Jean sur la charité, textes qu'il a cités tant de fois ces jours-ci: il verra là qu'on lui recommande de prendre d'autres allures, un autre ton, et surtout de parler avec autrement de franchise qu'il ne fait. Tout le monde sait qu'il a rendu des services et les apprécie; mais cela ne l'autorise nullement à se faire aujourd'hui apôtre d'idées très-dangereuses et insulteur public. Qu'il laisse ce rôle à l'*Evénement*. Quant à nous, nous ne nous occuperons plus guère du *Journal* s'il n'a que des injures gratuites à nous dire. Si nous avons riposté aujourd'hui, ce n'a été que pour signaler son style, son genre, son manque de bonne foi. *Qu'il se tienne pour dit.*

*Un Catholique* a répondu dans l'*Evénement* à la seconde question que nous lui avons posée. Pour des motifs que nous ne voulons pas le forcer de faire connaître, il est quasi décidé à amarrer là. Nous lui conseillons fortement de s'en tenir à cette résolution, car il vient enfin de nous dire ce que nous voulions savoir. Si nous avons tant insisté pour qu'il répondit à nos questions, ou au moins à certaines d'entre elles, nous avions nos raisons, comme il va voir.

*Un Catholique* sait qu'il guerroye depuis longtemps: il signait jadis ses articles de son nom propre. Il a toujours protesté dans les guerres qu'il a faites, guerres qu'il n'a déclarées qu'à des frères, qu'il était mu par le zèle le plus pur pour la défense de la saine doctrine. On l'altérait, prétendait-il, par de coupables exagérations. Nombre d'esprits bien pensants et tout-à-fait calmes étaient cependant bien éloignés de partager sa manière de voir. Ils lui demandaient la paix et ils s'attristaient profondément

en le voyant, sous prétexte de combattre de dangereuses exagérations, ne tirer le glaive de la plume que contre des idées qu'ils avaient respectées jusque là comme vraiment catholiques. Anxieux, ils se demandaient donc parfois si *Un Catholique* n'emettait pas sur certains points des idées suspectes et s'il n'était pas prudent de s'en défier, d'autant plus qu'il affectait souvent de se réfugier dans le vague et le mal défini. Nous le disons à regret: toutes les craintes qu'on avait conçues à son sujet sont aujourd'hui suffisamment justifiées par la position mieux dessinée qu'il vient de prendre. Qu'on examine attentivement son dernier écrit et qu'on juge.

Forcé d'avoir à se prononcer sur le manifeste libéral du *Correspondant*, il refuse de le condamner carrément: homme il devrait; il ne le blâme qu'avec mille adoucissements, qu'autant qu'il faut pour ne pas se compromettre complètement du coup, et sans vouloir préciser sur quoi porte son blâme. Il se contente de dire: "Il y a dans le manifeste du *Correspondant* plusieurs choses que je ne voudrais pas signer," puis, tout de suite, pour atténuer ce blâme déjà si faible, et ce qui plus est, pour faire conclure qu'il n'y a pas plus de danger à suivre les idées extravagantes de ce manifeste que celles que leur oppose M. Louis Veillot, il ajoute: "Il en est aussi dans la réponse de M. Louis Veillot que je ne signerais pas."

Ce n'est pas tout: *Un Catholique*, après avoir dit qu'il ne veut pas prononcer si le *Correspondant* a tort ou non de soutenir qu'un décret du Pape, parlant seul, n'est pas infailible, se hâte de faire ressortir la foi entière que professe cette Revue à chacune de ses pages à l'égard d'une décision conciliaire, à laquelle concourent le Pape et les évêques. Il se garde bien de signaler les funestes doctrines que chacune de ces pages tend à établir et à propager; mais il devrait s'apercevoir que son silence parle éloquentement contre lui. Chaque page, chaque ligne même du manifeste du *Correspondant* ne tend-elle pas à faire voir qu'en laissant durer une interruption des conciles déjà trois fois séculaire, suffisamment justifiée cependant par la nécessité, acceptée en définitive par tout le monde, on a investi la Papauté de la plénitude de l'autorité dogmatique; qu'en exerçant ainsi toute seule la plus haute des prérogatives dont Jésus-Christ ait investi son Eglise, la Papauté a absorbé, à elle seule aussi, tout le crédit et tout l'ascendant qu'a perdu l'épiscopat; que la constitution divine de l'Eglise a été altérée par le seul fait que les évêques ont cessé d'être les associés du Pape dans les jugements de la foi pour jouer le rôle d'interprètes de la pensée d'un supérieur, souvent de simples organes de transmission? Le *Correspondant* n'ajoute-t-il pas que la voix du Pape, seule retentissante au milieu du silence de l'Eglise, et celles des évêques ne s'élevant que pour lui faire écho peuvent avoir le fâcheux résultat d'accréditer cette très-fausse opinion que dans la Papauté seule réside l'Eglise toute entière; qu'enfin il n'est rien de mieux fait pour faire prendre à l'Eglise l'aspect de ces empires centralisés où il n'y a qu'un maître et des serviteurs, et où le mouvement se communique du sommet aux extrémités avec la régularité mécanique d'un automate? A travers tout cela, le *Correspondant* s'est échappé jusqu'à dire que la soumission des fidèles envers le Pontife Romain a l'aspect d'une superstition idolâtre.

*Un Catholique* ferme vite les yeux sur tout cela, et il se hâte toujours d'en arriver à M. Veillot qui, prétend-il, a falsifié indignement l'idée contenue dans un passage du *Correspondant*. Qu'il relise avec un redoublement d'attention ce qui l'a froissé dans M. Veillot, et il sera forcé de convenir que M. Veillot n'a dit que l'exacte vérité.

Mgr. Dupanloup! M. de Montalembert! M. de Falloux! Que ces noms ont été chers à l'Eglise! Que ceux qui les portent lui ont rendu de services! Impossible de nier les nobles